

(1835-1921). Cette pièce site le choral luthérien « Meine Seele erhebt den Herren », traduction allemande du *Magnificat*, sur le *tonus peregrinus*. Le caractère tragique de la mélodie surprend en regard de l'expression joyeuse du texte. Saint-Saëns traite les deux instruments par opposition : le piano est instable et inquiet, alors que l'harmonium expose, presque résigné, le choral à quatre voix. Les deux protagonistes se retrouvent dans un grand développement lyrique avant de conclure la pièce dans une atmosphère beaucoup plus calme.

Théodore Gouvy (1819-1898) est souvent considéré comme le « Mendelssohn français ». Toutefois, il serait trop simple de résumer le compositeur derrière cette formule élogieuse. Né allemand à Goffontaine (près de Sarrebruck), dans une grande famille industrielle francophone juste après l'ère napoléonienne et le redécoupage de l'Europe, Théodore Gouvy a nourri dès le plus jeune âge des ambitions musicales. Il y parviendra après de nombreux efforts pour convaincre sa famille et se faire accepter en France, bien que le Conservatoire de Paris lui reste fermé à cause de sa nationalité. Il se formera auprès de plusieurs professeurs parisiens et se fera remarquer par Hector Berlioz et d'autres musiciens renommés. Si le succès est mitigé en France, l'Allemagne reconnaît son talent.

Le Calvaire de **Théodore Gouvy**, est une œuvre

internationale. *Sion* ou *Le Calvaire* est une cantate pour chœur mixte, solos et orchestre, dont Gouvy a écrit le livret français et la musique. La partition contient une introduction et six parties. L'œuvre est structurée autour de quatre idées principales : l'attente et l'arrivée du Christ, libérateur du peuple d'Israël (introduction, n° 1), ses souffrances et sa mort (n° 2, 3 et 4), l'angoisse et la supplication des fidèles (n° 5) et sa résurrection triomphale (n° 6). L'œuvre a été écrite avec un accompagnement orchestral, mais Gouvy a pensé à en faire une transcription pour ensemble de chambre. La partition originale (piano, orgue, contrebasse et un petit chœur dont sont extraits les solos) rappelle un peu la *Petite Messe solennelle* de Rossini, bien que le compositeur lorrain ait destiné cette version au salon de Pauline Viardot à Bougival (qui possédait un orgue Cavaillé-Coll). **Malheureusement, il n'a pas terminé cet arrangement.** Nous souhaitons poursuivre l'œuvre là où le compositeur l'avait laissée, tout en adaptant la partie d'orgue afin qu'elle puisse être jouée à la fois à l'orgue et à l'harmonium, comme le suggèrent de nombreuses partitions de l'époque.



Nous vous remercions de votre présence et vous invitons à notre prochain concert le Dimanche 29 mai 2022, 16 heures :

« **L'école française d'orgue** »

par **Maurice Clerc**, titulaire émérite de la cathédrale de Dijon.

L'Association *ORGANUM-Hayange* présente :

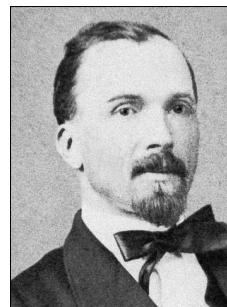
Les Riches Heures de l'Opus 100

En prélude à la *Journée de l'Europe*
samedi 7 mai 2022 à 18 heures

Plein tarif : 20 € ; tarif de groupe 17 € ; tarif étudiant/chômeur : 10 €

Opera sacra – L'affaire Théodore Gouvy

En partenariat avec l'Institut Théodore Gouvy de Hombourg-Haut



Théodore Gouvy



Felix Mendelssohn



Giacomo Meyerbeer



Camille Saint-Saëns

Ensemble vocal franco-allemand « Les Lumières », dir. M. Rychlinski

Émilie Iannone : contrebasse

François Henry : piano

Olivier Schmitt : harmonium d'art Mustel



Imprimé par nos soins, ne pas jeter sur la voie publique

Ensemble vocal franco-allemand « Les Lumières », Michel Rychlinski direction)

L'ensemble vocal franco-allemand « Les Lumières » basé à Cologne, est composé de douze chanteurs professionnels et placé sous la direction musicale de **Michel Rychlinski**. Ce musicien d'origine française a obtenu les diplômes d'orgue, de trombone, de musique de chambre, d'écriture et de pédagogie au Conservatoire National de Région de Douai. Il a poursuivi ses études à la *Hochschule für Musik* de Cologne (Diplôme et Maîtrise en musique catholique, Direction de maîtrise, de chœur et en orgue). L'ensemble vocal « Les Lumières » est accompagné par une formation de salon originale, mais très répandue au XIX^e siècle (contrebasse, harmonium d'art et piano).

Émilie Iannone (contrebasse) a fait ses études au Conservatoire de Metz (contrebasse, formation musicale) et est primée dans ces disciplines. Elle est professeur au Conservatoire municipal de Musique de Bouzonville.

François Henry (piano) a effectué ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, où il a obtenu le Diplôme de Formation Supérieure de piano et les Masters d'accompagnement au piano et d'accompagnement vocal, ainsi que des prix en analyse, harmonie et contrepoint. Pianiste soliste autant que chambriste, il se passionne pour le jeu sur pianos anciens et est aussi compositeur. Titulaire du Certificat d'Aptitude de piano, il enseigne cet instrument et l'accompagnement au Conservatoire à Rayonnement Régional de Toulouse.

Olivier Schmitt (harmonium d'art Mustel) a fait ses études musicales dans les Conservatoires de Thionville et Metz (composition et orgue), recevant plusieurs Premiers Prix dans chaque discipline. Il a également obtenu un Premier Prix d'improvisation à l'orgue du Conservatoire à Rayonnement Régional de Nancy. Il a par ailleurs mené des études de musicologie (Paris IV-Sorbonne) lui donnant le grade de Docteur. Il est qualifié à la maîtrise de conférence. Il enseigne l'orgue au Conservatoire de Thionville et donne des cours à la faculté de musicologie de Metz.

Opera sacra – L'affaire Théodore Gouvy

Felix Mendelssohn (1809-1847)

Richte mich Gott (Psaume XLIII) op. 78 n° 2

Wer in den allerhöchsten Mut (Psaume XCI, versets 1 et 5)

Denn er hat seinen Engeln (Psaume XCI, versets 2 et 3)

G. Meyerbeer : Psalm XCI

Camille Saint-Saëns (1835-1921) : Choral, extrait des

Six Duos pour piano et harmonium op. 8 (n° 3)

PAUSE

Théodore Gouvy : le Calvaire (ou *Sion*)

Instrumentation et restitution d'O. Schmitt d'après la version de chambre de l'auteur

- Introduction (baryton solo) : « Esprit sacré, Dieu je t'atteste »
- n° 1 Chœur, soprano solo, et baryton solo : « Terre, pare-toi de verdure »
- n° 2 Arioso, baryton solo : « Que vois-je ? Un supplice s'apprête »
- n° 3 Marche funèbre (contrebasse, harmonium, piano)
- n° 4 Duo avec chœur : « Hélas ! C'est lui, ô cœurs insensibles »
- n° 5 Chœur : « Ah ! Quel bruit effroyable »
- n° 6 Solo et chœur : « Que vois-je ? Le ciel s'entrouvre »

Compositeur cosmopolite, **Felix Mendelssohn** (1809-1847) a mené une brillante carrière internationale couverte d'honneurs dès ses jeunes années de musicien prodige. Connu comme chef d'orchestre, compositeur, organiste et pianiste virtuose, il a laissé une œuvre monumentale qui a marqué l'Histoire de la musique de manière universelle.

Très croyant, il a écrit, à côté de ses œuvres instrumentales, de musique de chambre et d'orchestre, de nombreuses partitions religieuses (psaumes, cantates, oratorios, une symphonie avec chœur), faisant souvent référence à la musique de Johann Sebastian Bach et de Hændel.

Richte mich Gott est extrait des *Drei Psalmen* op. 78 (1844) pour solistes en double chœur. Il traite le psaume XLIII en opposant d'abord les voix masculines et féminines. Ensuite une solide écriture à huit voix s'impose

Wer in den allerhöchsten Mut (psaume XCI) est une courte pièce écrite dans le style d'un choral, pour un recueil de cantiques à destination liturgique.

Denn er hat seinen Engeln (psaume XCI) a été écrit en 1844 pour la cathédrale de Berlin. Ce chœur a huit parties oppose à nouveau les voix d'hommes et de femmes. Il a été repris et augmenté d'un accompagnement d'orchestre pour l'oratorio *Elias* (quatuor des anges gardiens).

Giacomo Meyerbeer (1791-1864) a été l'un des musiciens les plus célèbres du XIX^e siècle. Il a fait ses études en Allemagne et a connu ses premiers succès en écrivant des opéras en italien dans le style de son illustre contemporain : Gioacchino Rossini. C'est en s'installant à Paris qu'il devient incontournable, en contribuant à la création du *Grand opéra français*. Ses trois grandes œuvres lyriques *Robert le Diable* (1831), *Les Huguenots* (1836) et *Le Prophète* (1846) demeurent encore les plus grands succès de l'Opéra de Paris à ce jour. La musique de Meyerbeer réussit une magistrale synthèse des styles allemands, italiens et français. Il est aussi l'un des initiateurs de la mélodie continue et du *leitmotiv*, qui influenceront particulièrement Wagner. Malheureusement la montée des nationalismes et de l'antisémitisme (il était d'origine juive) ont peu à peu condamné ses œuvres, qui furent interdites par le régime nazi. L'originalité de Meyerbeer est peu à peu redécouverte.

Le *Psalm XCI*, largement développé, date de 1853 et démontre la virtuosité du compositeur, avec une riche écriture à huit voix. Le traitement du texte est très opératique : les différentes sections illustrent le sens du texte avec lyrisme par la variété des textures et des rythmes.

Le *Choral* est le troisième des *Six Duos* pour piano et harmonium op. 8 (1858) de **Camille Saint-Saëns**